

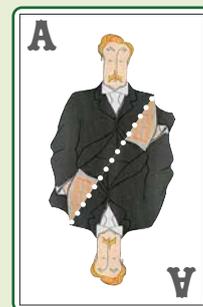
Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Journal officiel de l'Académie Alphonse Allais

« *Ventre affamé n'a pas d'oreilles, mais il a un sacré nez.* »

7^e année – n° 24 – avril 2022



Président d'horreur
Des Vices

Lettre ouverte à Monsieur Éric Dupond-Moretti, garde des Sceaux, ministre de la Justice

Monsieur le Ministre,

Je profite de ce numéro d'*Alphy*, le dernier de votre ministère, pour solliciter une accélération de procédure.

Comme vous ne l'ignorez pas, en ces temps de pandémie, le télétravail ne suffit pas à déverser dans les foyers l'argent si nécessaire au confort auquel aspirent bourgeois et notables. Ainsi, un fort honnête avocat, M^e Gelégraftiti *, a déposé plainte à mon encontre il y a près de trois ans, au nom de ses clients Xavier Davis * et Philippe Jaillard *.

Certes, vous avez œuvré ces dernières années, avec une efficacité que l'on ne se lasse pas d'observer, pour une justice républicaine exempte de toute critique. Cependant, depuis mille cinquante et un jours, ce chicaneur demeure dans l'attente qu'une procédure soit enfin mise en œuvre, tout en devant assumer, dans les

affaires que vous imaginez, les loyers de son garni, sous les combles d'une humble mesure du Quartier latin.

Songez, Monsieur le Ministre, aux dures conséquences engendrées par ces délais insupportables qui condamnent ce virtuose du barreau au farniente forcé. « *Pas de pain quelquefois, et toujours du repos* », aurait pu écrire La Fontaine.

C'est dans un esprit humanitaire que je vous conjure, Monsieur le Ministre, de bien vouloir vous mettre en contact dans les meilleurs délais avec votre successeur place Vendôme afin que renaissent à Saint-Germain-des-Prés les lauriers mérités de la plaidoirie victorieuse.

Veillez croire, Monsieur le Ministre, à ma parfaite considération. 🍌

Jean-Pierre Delaune
Président – Grand Chancelier

* Le nom a été changé.

1051 JOURS

Au 1^{er} avril 2022, 1051 jours se sont écoulés depuis qu'un Moro-Giafferi germanopratin, défenseur d'une association valétudinaire, affirme avoir déposé plainte contre nous.

La lenteur de la justice française ne laisse pas de nous étonner...

LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand

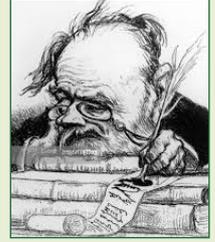
ISSN 2649-3144 / ISSN 2649-8006



Le feuilleton

LE PETIT MARQUOIR

Alphonse Allais... et les copains



Chapitre DB-106-BC

Le soir tombait. Le petit Marquoir décida de regagner son appartement, car il préférait cette adresse à toute autre, s'y sentant davantage chez lui. Comme il n'avait rien mangé de la journée, il ouvrit une boîte de pétunias à la mode de Caen qu'il dégusta à l'aide de baguettes chinoises gravées à son chiffre, accompagnant son dîner d'un excellent châtiment, vin de Crimée dont il avait eu connaissance en lisant Dostoïevski.

Puis, après avoir siroté son ail-riche-café vespéral – boisson énergétique issue d'un délicat mélange de produits en provenance de Lautrec et de la Colombie septentrionale –, il ouvrit le courrier qu'il avait récupéré dans la loge de sa concierge en passant discrètement un bras – de la même manière qu'au chapitre 140 735, car il lui devait toujours son dernier terme –, écartant au passage quelques plumes d'autruche. Il déplia un prospectus vantant les mérites d'une cartouche découpeuse

à lapin, dont le premier intérêt était d'allier la puissance du feu à la précision du délicat travail de boucherie, deux factures à régler impérativement avant septembre 2049 sous peine de poursuites, une publicité pour apprendre à chanter Mozart à Palavas-les-Flots, un nouveau carton des anciens du lycée Papillon informant du report du bal annuel pour cause de chrysalide mal formée, un faire-part lui apprenant le décès de Zeuzère bleutée mère, la matriarche de la famille, une lettre de l'agence matrimoniale de son quartier qui faisait état de l'heureux mariage de l'avocaillon avec la crémière de la rue des Ridelles, le 16 brumaire prochain, à la mosquée israélite Notre-Dame-du-Saint-Sauveur.

Et, tandis que de la rue montait cet appel : « Holà ! l'Espagnol ! », il ouvrit une dernière lettre, une lettre au message étrange que notre plume se cabre à conter... 🍷

(à suivre)

Sécail



LES PENSÉES DU TRIMESTRE



Céline Dion : L'amour sans René, puis l'amour renaissant.

Un sous-marin ne peut être commandé par un marin saoul.

Horaires du salon de coiffure : De 10 heures à 19 heures on frise sans interruption, et après on boucle.

Dolgi

Devenir membre

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à **Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, allée des Catalpas – 77090 Collégien.**

Chèque libellé à l'ordre de l'**Institut Alphonse Allais**, auquel l'Académie Alphonse Allais a confié sa trésorerie.

Catégorie 1 (formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations, ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.

L'idiome du village

CHACQUE langue foisonne d'expressions fleuries, et ses locuteurs, depuis longtemps, ne s'arrêtent plus à l'origine ni au sens littéral de celles-ci. Mais ils verront tout de suite le comique, l'ironie ou le pittoresque des expressions correspondantes dans d'autres parlers, pour peu qu'ils les traduisent mot à mot.



Ainsi, les radins de France ont des ours dans les poches, tandis que ceux d'Italie ont les bras courts. Les Néerlandais, plutôt que de poser un lapin, envoient leur chat au rendez-vous. Les Américains ne taillent pas une bavette, ils mâchent le torchon. L'improductif français peigne la girafe, pendant que son homologue russe transporte de l'eau dans un tamis. En Grande-Bretagne, être vêtu pour tuer signifie s'être mis sur son trente et un, et, lorsqu'il tombe des cordes, on dit qu'il pleut des chats et des chiens.

Du côté des comparaisons domestiques, les Alsaciens donnent à leur douce moitié le nom de bouillotte à oreilles et, pour eux, les gens qui déraillent n'ont pas toutes les tasses dans le buffet – ce dont on trouve une variante chez les anglophones, pour lesquels avoir une case vide se dit avoir des chambres à louer.



À ceux qui veulent le beurre et l'argent du beurre, les Albanais répondront que deux courges ne tiennent pas sous une même aisselle, et les Espagnols, qu'on ne peut pas avoir la femme saoule et le vin dans le tonneau.

La morale a autant de formules que la sagesse : par exemple, mentir comme un soutien-gorge revient, en Roumanie, à enfiler des beignets, et, en Flandre, à être plus trompeur qu'une image pieuse. En Allemagne, s'asseoir dans les orties est synonyme de se mettre dans de beaux draps. Les fautifs auront toutefois l'occasion de faire leur *mea culpa*, ce qui se dit, en turc, lécher son crachat.

Pour leur part, les Brésiliens ne jettent pas d'huile sur le feu, mais de la merde sur le ventilateur. Certaines tournures anglaises ne sont pas plus gracieuses. Notamment, outre-Atlantique, on ne travaille pas d'arrache-pied mais à boules déployées, puis, au lieu de mettre son doigt dans l'engrenage, on se fait attraper un sein dans l'essoreuse ! Enfin, au moment de quitter cette belle aventure qu'est la vie, on dévissera son billard en France, alors qu'on avalera ses espadrilles en Tunisie, qu'on rendra sa cuiller aux Pays-Bas, qu'on jouera dans la boîte en Russie, et qu'on enverra un coup de pied dans le seau aux États-Unis. 🍷

Frédérique P. Lamoureux
Ambassadeur pour l'Atlantique Nord

FABLES EXPRESS

À William Shakespeare

*Les femmes d'Othello dégustent leurs crevettes
Cuites comme au Japon, rapportent les gazettes.*

Moralité

Oh ! Tempura aux Mauresques !

À Victor Hugo

*Une pièce de bœuf de dimensions modestes
Prétendait devenir avec avidité,
Mieux qu'un autre morceau de moindre qualité,
Et plus fort que le gîte aux saveurs indigestes.
Envieuse elle s'étend, et s'enfle et se travaille
Afin de parvenir à la voulue grosseur
Qu'estiment les bouchers et autres rôtisseurs
Prônant la chair de bœuf au menu des ripailles.*

Moralité

« Je serai chateaubriand ou rien. »

Le courrier des lecteurs

Chers Rédacteurs d'*Alphy*,
Je n'arrive pas à capter la deuxième chaîne et ne peux donc suivre l'émission de Sophie Davant, antiquité sur le service public. Pouvez-vous faire quelque chose ?

R. Mite de Rocquencourt

*Cher lecteur,
Vous avez de la chance : on ne peut rien faire !*

Le comité de rédaction

Monsieur le Rédacteur en Chef,
Jusqu'où ira la violence dans nos banlieues ? On me signale que de jeunes voyous ont pénétré nuitamment dimanche dernier dans une pharmacie de garde de Coubron (Seine-Saint-Denis) pour y dérober des drogues destinées à soigner, mais que ces malandrins vendent à prix d'or pour acquérir des cigares de luxe, paraît-il. Votre organe ne pourrait-il pas alerter les autorités pour que cesse cet odieux trafic ?

Alain Culte

*Cher Alain,
Votre lettre confirme que notre temps est traversé par de bien vilains gestes. Nous avons été avisés du fait divers que vous nous signalez. Toutefois, votre informateur a commis une erreur d'ordre géographique. Ce n'est pas en Seine-Saint-Denis que s'est déroulé ce forfait, mais dans la pharmacie du respectable M. Ramirez, de garde dimanche dernier, à Santiago du Chili.*

Francisque Sarcey petit-fils



Cher Maître,
Au moment de poster ma lettre, je ne me souviens plus de la question que je voulais vous poser.
Veuillez m'excuser.

Alex Terrier

*Cher Alex,
Ne vous excusez pas. Je vous avoue que j'avais moi-même oublié la réponse à vous faire !*

Francisque Sarcey petit-fils

Cher Maître... Ruban (Hi Hi 😂)
Nous sommes deux frangins et je suis le plus jeune. Mon aîné a fait des études. Pas moi. J'ai appris que votre journal avait publié des articles de lui. Je suis un peu jaloux. J'en ai parlé à mes parents, qui me disent de tenter ma chance auprès de vous. Pas pour faire des articles au top, comme mon frère. Mais plutôt pour des petites conneries çà et là. Pour faire marrer les gens. Je pense que ça pourrait marcher dans un journal comme le vôtre. Je pourrais même vous faire des poèmes à la con, style... à la con, quoi ! Banco ?

Bisous bye ! 🐼

Kévin Brettinni

*Cher Kévin,
Nous ne pouvons donner suite à votre proposition. Prenez plutôt langue avec le journal L'Allaisienne, dont le contenu éditorial correspond mieux à votre style et à vos dons littéraires.*

Francisque Sarcey petit-fils

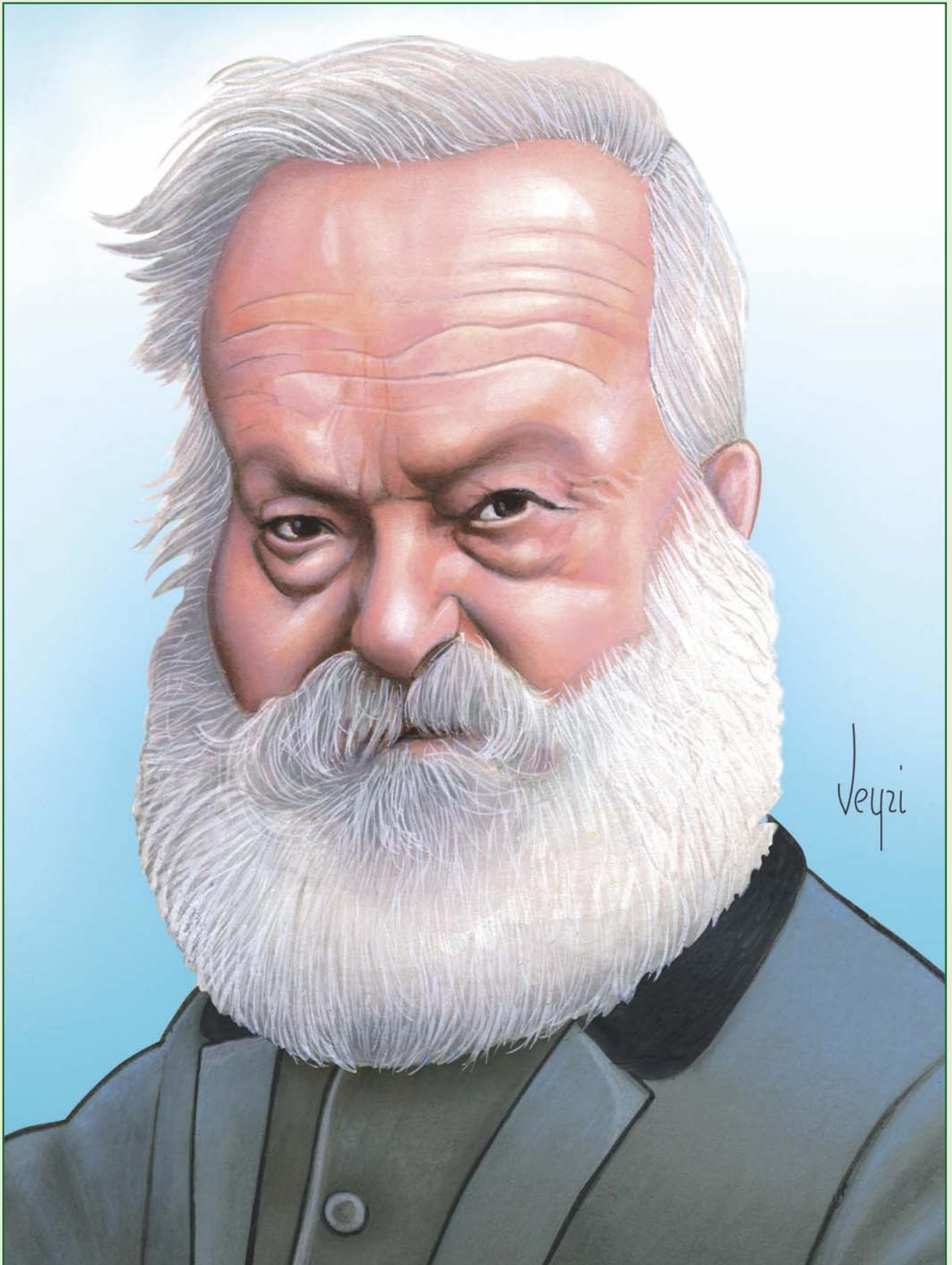
Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

L'Académie Alphonse Allais est une association à but non lucratif régie par la loi et le décret de 1901, dont le siège social est en mairie de Honfleur (Calvados).
Son enregistrement a été effectué en sous-préfecture de Lisieux (Calvados) le 1^{er} août 1985 sous le n° 3025.
Il a fait l'objet d'un accusé de réception de la sous-préfecture le 2 août 1985.
Publicité en a été faite par publication au Journal officiel de la République française.
Son nom est déposé à l'INPI sous le numéro national 18 4 478 925.
L'Académie Alphonse Allais est administrée par une Grande Chancellerie, composée à ce jour comme suit :

Président – Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune – Camerdingue : Marc Balland
Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand
Adjoint à la Grande Chancellerie. Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg

L'Académie Alphonse Allais est propriétaire de la marque Prix Alphonse-Allais, déposée à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI) sous le numéro national 17 4 396 295.

Les immortels de Bernard Veyri



L'AFFAIRE DREYFUS

et la presse



Ferdinand
Esterházy



Zola aux outrages (peinture de Henry de Groux, 1898)



Hubert Joseph
Henry



Raoul
de Boisdeffre



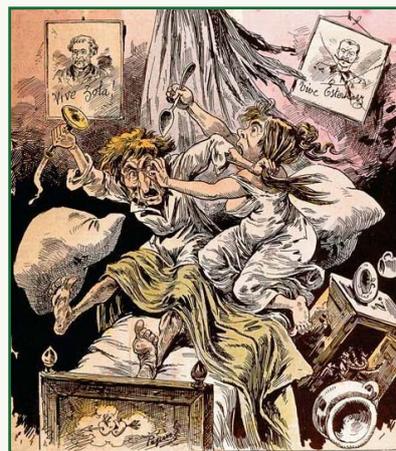
Auguste
Mercier



Jean-Baptiste
Billot



Le Grelot (novembre 1894)
– Moi aussi, je fais ma bedide
gommerce internationaliste,
et pis après ?



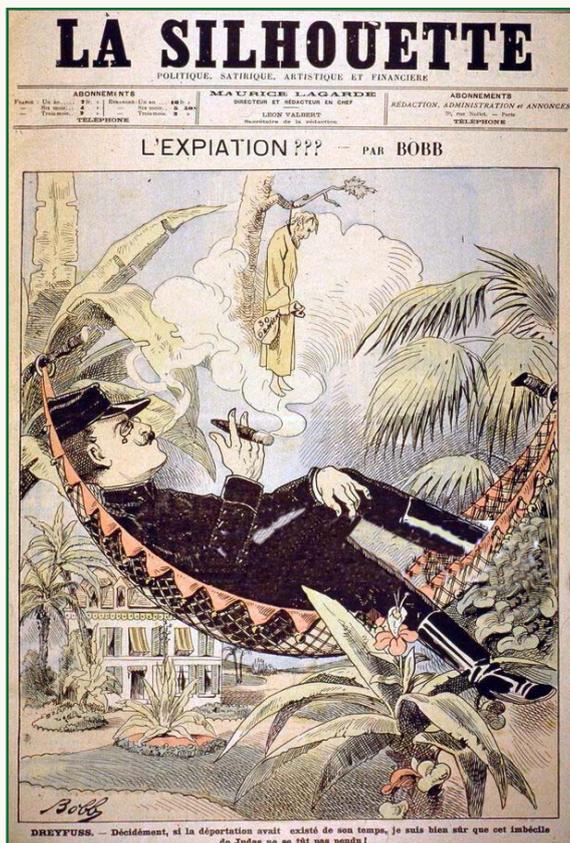
Le Grelot (janvier 1898)
Tableau de l'amour conjugal
« L'affaire Dreyfus s'invite
à la Chambre... à coucher »



Armand
du Paty de Clam

DANS son « J'accuse » de *L'Aurore* du 13 janvier 1898, publié deux jours après que le commandant Esterházy – le véritable traître de l'affaire Dreyfus, aidé de son complice, le commandant Henry – eut été disculpé par le conseil de guerre devant lequel il comparaisait, Émile Zola écrivait ainsi au président Félix Faure : « *Quelle tache de boue sur votre nom – j'allais dire sur votre règne – que cette abominable affaire Dreyfus ! Un conseil de guerre vient, par ordre, d'oser acquitter un Esterházy; soufflet suprême à toute vérité, à toute justice. Et c'est fini, la France a sur la joue cette souillure, l'Histoire écrira que c'est sous votre présidence qu'un tel crime social a pu être commis.* »

Cette longue et accusatrice adresse au président de la République – que *L'Aurore* eut le courage de publier, transgressant ainsi toutes les normes journalistiques – deviendra l'article de presse le plus connu de l'Histoire. Par sa mise en cause des juges du capitaine Dreyfus, les généraux de Boisdeffre, Mercier, Billot et le lieutenant-colonel du Paty de Clam, elle marquera surtout un tournant dans un climat violemment antisémite entretenu tout au long de l'affaire Dreyfus par l'immense majorité de la presse française.

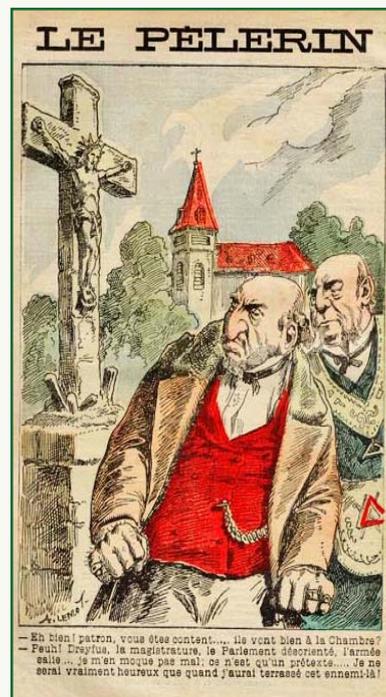


La presse française
 – très antidreyfusarde –
 jouera un rôle important dans
 la radicalisation des esprits
 lors de l'affaire Dreyfus.
 L'antisémitisme
 et l'antimaçonnisme,
 bien souvent revendiqués,
 seront la marque
 d'un grand nombre de journaux

« – Eh bien ! patron,
 vous êtes content...
 Ils vont bien à la Chambre ?
 – Peuh ! Dreyfus,
 la magistrature,
 le Parlement désorienté,
 l'armée salie...
 je m'en moque pas mal ;
 ce n'est qu'un prétexte...
 Je ne serai vraiment heureux
 que quand j'aurai terrassé
 cet ennemi-là ! »

La Silhouette (janvier 1895)

« – Décidément, si la déportation avait existé de son temps,
 je suis bien sûr que cet imbécile de Judas ne se fût pas pendu ! »



Le Pèlerin (janvier 1893)

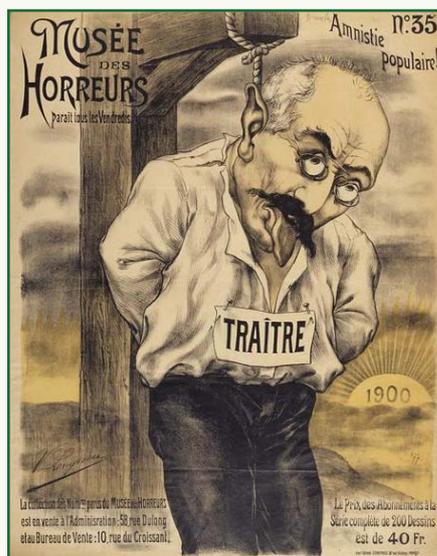
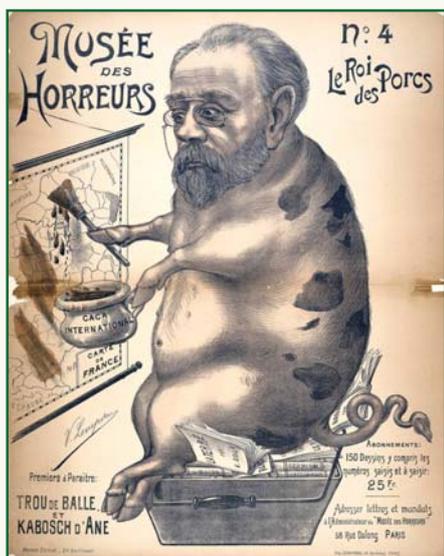
ON ÉVALUE à plus de 100 000 les articles de presse publiés durant les douze années que durera « l'Affaire », de la découverte du « bordereau » accusatoire, en septembre 1894, à la très tardive réhabilitation du capitaine Dreyfus, en 1906. Cette profusion éditoriale, majoritairement antidreyfusarde,

contribuera à une forme de dérèglement de la pensée publique, conduisant les Français à s'affronter dans de folles disputes, effrénées et irrationnelles.

Pour la première fois de l'histoire de France, la presse façonnera alors véritablement et très durablement l'opinion.

En 1894 et en 1895, on ne trouve aucun journal, quel que soit son bord politique, qui ne prenne pas parti contre Dreyfus, le jugeant définitivement coupable de trahison, par le fait même que la trahison entrerait dans la nature du Juif.

En revanche, dès la fin de l'année 1895, lorsque le lieutenant-



Le premier numéro du Musée des Horreurs, recueil de caricatures violemment antidreyfusardes, paraîtra un mois après que le président Émile Loubet eut gracié le capitaine Dreyfus le 19 septembre 1899.

Le roi des pores, Zola, badigeonnant la France de caca international.

Dreyfus, l'hydre traîtresse, transpercée par l'épée de la Chrétienté.

La seule amnistie populaire méritée par Dreyfus : la pendaison du traître.

colonel Georges Picquart découvrira que l'écriture d'Esterházy était rigoureusement la même que celle du « bordereau » qui avait servi à incriminer le capitaine Dreyfus, et plus encore en 1898, après la découverte du « faux » Henry, la presse commencera timidement à se diviser et offrira alors une tribune pour chaque camp, ce qui paradoxalement, ne fera que durcir la crise.

Influencer les décisions gouvernementales

La presse d'opinion existait bien avant l'affaire Dreyfus. Les maza-

rinades en furent la première manifestation. Ces pamphlets ou ces libelles en prose devaient servir la cause de la Fronde. En réalité, ils se limitaient à des attaques contre le cardinal Mazarin, dont on raillait l'accent italien, le goût pour l'apparat et la débauche présumée.

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'un glissement s'opérera dans le contenu des organes de la presse d'opinion, passant des attaques purement *ad hominem* au but avoué de faire pression sur les dirigeants pour qu'ils adoptent une démarche conforme à l'engagement politique

de la rédaction. Ainsi, dans leur manière de présenter à leurs lecteurs les péripéties de l'affaire Dreyfus, les quotidiens rivalisèrent d'annonces spectaculaires, souvent fantaisistes ou mensongères, sur la personnalité des protagonistes de ce triste épisode, espérant ainsi influencer leurs décisions et à tout le moins celles des juges.

Rochefort osa même écrire, dans *L'Intransigeant*, que Dreyfus avait fait des aveux complets et que le général Mercier était son complice. Qui voulait-il convaincre ? Peut-être lui-même... 🍷 **Frédéric Brettinni**

Le jeu L'Affaire Dreyfus et la Vérité

À LA FIN de l'année 1898, peu de temps après la publication du « J'accuse » de Zola, *L'Aurore* offrit à ses lecteurs le jeu *L'Affaire Dreyfus et la Vérité*. Ce jeu dreyfusard se présentait sous la forme d'un jeu de l'oie dont les cases étaient illustrées par des acteurs et des épisodes de l'Affaire. L'oie – « La Vérité » – était représentée par une femme nue qui, à la dernière case, surgissait d'un puits en brandissant un miroir.



Et Alphy dans tout ça ?

Sur l'Affaire, Alphy fait preuve de prudence. Il avance sur la pointe des pieds. Séjournant en Belgique début 1898, il écrit pour *Le Journal* :

« À Bruxelles, les quatre cinquièmes des propos roulent sur ce déplorable sujet avec une persistance qui tient du cauchemar. Inutile, d'ailleurs, de discuter, si vous n'êtes pas de l'avis de ces braves gens : tout le monde, en Belgique, proclame l'innocence de notre condamné.

J'ai pris, dans cette question, une attitude que je crois fort sage : alternativement, je réponds à mes interlocuteurs :

– Dreyfus ? Abominable canaille !

Ou bien :

– Dreyfus ? La victime de la plus effroyable erreur judiciaire de ce siècle.

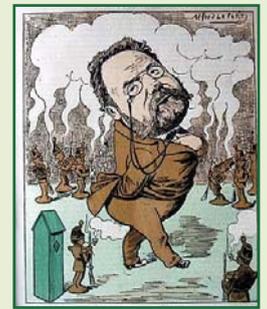
À la fin de la journée, j'ai subi une centaine d'interviews, j'ai répondu cinquante oui et cinquante non, après quoi je m'endors, la conscience en paix, pour, le lendemain, affronter d'identiques épreuves. »

Au-delà de cette fausse confession, on peut penser qu'Alphonse Allais, fils de républicain démocrate, et grand ami de Maurice Donnay, l'un des rares académiciens français résolument favorables au capitaine, était très probablement dreyfusard.

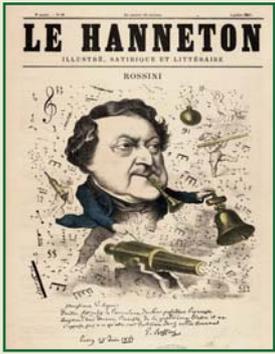
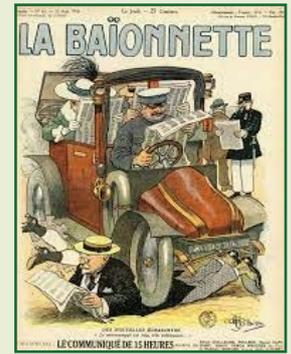
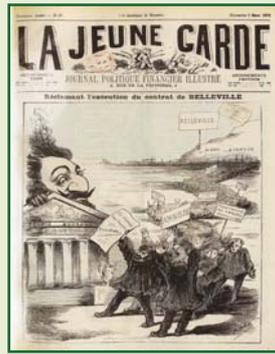
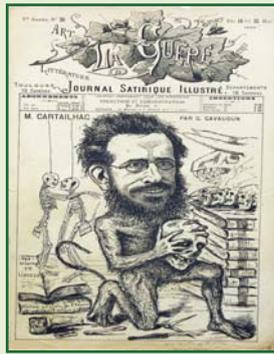
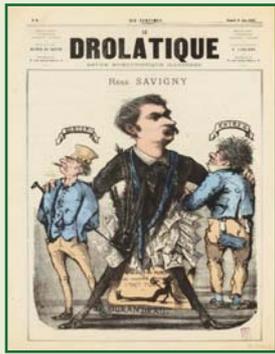
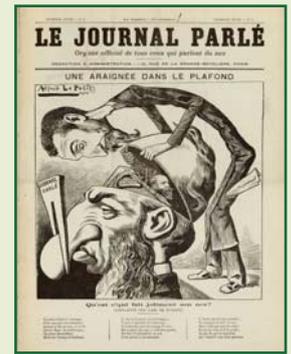
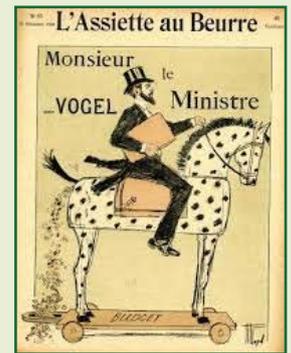
F. B.

**L'EXPRESSION DES IDÉES
PAR LE DESSIN ET LA CARICATURE**

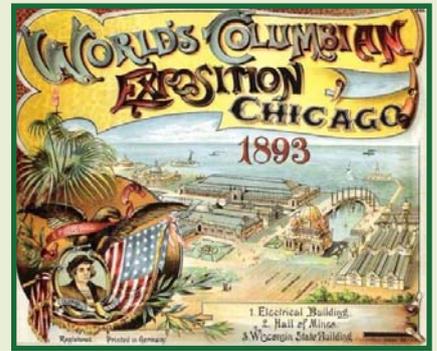
La presse satirique de la fin du XIX^e siècle



Les tout premiers journaux satiriques apparaissent à la Révolution. Mais ce n'est que sous Louis-Philippe – qui fut l'objet de caricatures féroces – que cette presse nouvelle se développa. À une époque où l'illettrisme touchait plus du tiers de la population française, la communication par l'image permettait de faire naître et circuler, au plus profond du peuple, des idées politiques novatrices, ce que la Charte de 1830, qui abolissait la censure, autorisait désormais. Les lois de septembre 1835 instituant un contrôle préalable à la parution ne freinèrent pas l'essor de la presse satirique, considérable jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Xavier Marchand



Innovation musicale à Chicago



DANS les méandres de l'Exposition universelle de Chicago de 1893, lors de la parade d'ouverture, un orchestre au timbre caractéristique évolue tel un serpent dans les allées bordées de bannières tout juste ornées d'une quarante-quatrième étoile. Une marche enjouée : *Stars and Stripes Forever* ! retentit dans les hurras de la foule en liesse, comme pour saluer l'avènement de l'État du Wyoming dans cette jeune Nation. Le père de cette composition, le lieutenant John Philip Sousa (1854-1932), ne le sait pas, mais cette œuvre fera écho dans le monde entier, le sacrant ainsi roi de la marche (136 créations), la plupart du temps en forme de tarentelle, rappelant ses

ancestrales racines issues de la vieille Europe. Ce compositeur prolifique a créé une forme orchestrale qui est devenue une institution nationale faisant partie de l'âme américaine.

Invention du « sousaphone »

En constituant cette phalange musicale faite de bois, de cuivres et de percussions, il s'aperçut que les tubas ne sonnaient pas suffisamment pour soutenir l'orchestre en extérieur. Il se mit alors à phosphorer sur un projet qui permettrait d'arroser toute la formation avec des basses solides, rondes, généreuses comme une gironde bergère bavaoise. Il modifia le tuba en ouvrant son pavillon à l'horizontale et en lui donnant la forme générale d'une coquille d'escargot, creusée de telle manière que l'instrumentiste puisse l'enfiler en le posant sur ses épaules, tel un bernard-l'ermite qui investirait un coquillage vide pour voyager. Les sousaphones venaient de naître pour régner en maîtres à l'arrière des harmonies. Les surplombant par la taille et le son, ils émergeaient de l'orchestre, telles des cheminées de paquebot, en scandant le pas cadencé des marches réglementaires. Ces piliers aux solides fondations soutenaient

par un ostinato implacable les mélodies des cornets et des trombones, drapaient de nappes tendres et douces les envolées des clarinettes, faisaient un tapis de velours aux saxophones, soulignaient les phases rythmiques de la grosse caisse et des tambours lors du fracas des cymbales. Ce curieux instrument devint si populaire et efficace que les orchestres de rue et les jazzbands de La Nouvelle-Orléans l'adoptèrent. De son ossature pachydermique émanait un swing effréné qui ferait lever de sa chaise une centenaire grabataire pour guincher le fox-trot de ses vingt piges. John Philip Sousa était âgé de vingt-six ans lors de sa nomination à la tête de l'U.S. Marine Band. Sa qualité musicale en fit un exemple à suivre pour ses célèbres marches, à l'image d'un Jacques Offenbach pour la composition de nombreuses opérettes. Pendant ce temps-là, dans les salons feutrés de la société américaine embaumés par les effluves de cigares richement bagués, autant que dans les saloons encanaillés aux relents de whisky bon marché, un pianiste, Scott Joplin, instituait un rythme nouveau : le ragtime.

Mais ceci est une autre histoire... 🍷

Thierry Delamarre

Alphonse Allais se rendit à l'Exposition universelle de Chicago. Il en revint légitimement émerveillé.

Mais il ne put s'empêcher de décrire malicieusement quelques inventions supposées dues au génie américain, qu'il réunit dans sa chronique « La vérité sur l'exposition de Chicago », publiée chez Ollendorff en 1894 dans le recueil *Rose et Vert-Pomme* à la lecture duquel nous ne pouvons qu'inciter fortement nos amis allaisiens. T. D.

Mon chien et moi...

ARTISTE

MON CHIEN dessine. Il s'est découvert ce talent le mois dernier alors que je venais de lui lancer, sur un ton plein de mépris :

– Tu n'es bon à rien !

Piqué au vif, il a couru à la fenêtre de la cuisine pour tracer sur les carreaux embués la silhouette d'un os à moelle. Souhaitant lui être agréable, je l'ai encouragé à persévérer et l'ai autorisé à couvrir de vapeur d'eau les vitres de la maison. Un copain de passage qui prétend s'y connaître en art contemporain s'est extasié devant ses œuvres.

– Sais-tu, mon cher, que tu peux en tirer pas mal de fric ? Des trucs pareils, ça paye un max en ce moment !

Après lui, je me suis enflammé et me suis fait le fond des poches pour pouvoir recueillir l'avis d'un expert qui grenouille dans ce milieu dont j'ignore à peu près tout. Le bonhomme a tout de suite tordu le nez.

– Original, certes, mais trop fragile pour être gardé dans un coffre de banque suisse. Vous ne trouverez pas d'acquéreur.

J'ai eu beau lui dire que je céderais à un galeriste les fenêtres et les carreaux qui vont avec, il n'a pas changé un iota à son jugement. Mon pauvre chien était si dépité que j'ai détourné le regard quand il a planté ses dents dans les fesses de notre visiteur. Je n'allais tout de même pas le punir dans l'état où il se trouvait ! Plus tard, je l'ai surpris en train de passer la patte sur ses œuvres. Je l'ai illico arrêté :

– Ne commets pas l'irréparable, ô grand artiste ! N'efface pas l'expression de ton talent, ne détruis pas ta raison de vivre !

Depuis, il suit mon conseil et poursuit sa tâche, tellement concentré qu'il en a la langue qui lui sort de la gueule. Je soupçonne l'atmosphère tropicale humide dans laquelle nous sommes plongés d'être préjudiciable à ma santé fragile de poète.

Que voulez-vous, je me dois d'être indulgent avec un artiste, aussi invraisemblable soit-il. Avez-vous imaginé à quoi ressemblerait un monde sans ses pareils ? Autant supprimer les fleurs, les oiseaux et les poètes ! Notre planète est déjà bien trop amochée pour qu'on se risque à ce jeu-là. J'accepte donc de laisser mon brave Youki décorer toutes les vitres de notre bicoque. Malheureusement, la durée de vie de ses tableaux est tributaire du contraste existant entre la température régnant *intra muros* et celle du dehors. À peine le dégel est-il de retour que le phénomène disparaît et l'œuvre avec. Je m'attends à ce que mon chien tombe en dépression et soit aussi désagréable que je peux l'être en pareil cas. Je me trompe, il ne s'effondre pas, ne perd pas un seul poil de la bête qu'il a sur le dos.

– À l'impossible nul n'est tenu ! s'écrie-t-il, et puis j'en avais marre de dessiner rien que des os. Je pense que je ferais mieux de faire de la musique...

Et sur sa lancée, sans que je puisse me remettre de ma surprise, il m'annonce qu'il veut apprendre à jouer d'un instrument. Inquiet, je lui demande, en bégayant :

– Le... lequel as-tu choisi ?

J'ai l'impression qu'il savoure mon désarroi ; sinon, il ne me tiendrait pas le bec dans l'eau plus d'une minute avant de me répondre :

– J'hésite entre le clairon et le tambour... Tu en penses quoi ?

– Que je vais devoir investir dans des bouchons d'oreilles !

J'ai un air si désolé, si abattu, que je dois faire pitié, et de ça mon chien ne veut pas être responsable. Il ne cache pas une once de méchanceté dans sa caboche et le prouve séance

tenante :

– Je crois que, pour commencer, je vais me rabattre sur une guimbarde. 🍷



Jean-Claude Delayre

VERS HOLORIMES

Malgré la critique, les habitants de Nice secourent les Maliens blessés.

Moralité

Aux Niçois qui Mali pansent :
« Honni soit qui mal y pense ».

Sganalli



Notre ami Michel Le Net s'est éteint dernièrement.

Nous lui avons décerné le prix de la Découverte en 2018.

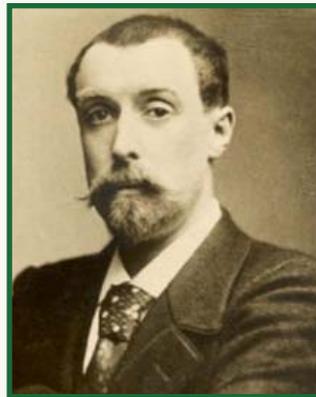
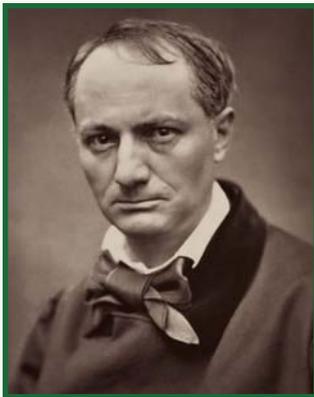
Peu de temps avant son décès, il venait de dévoiler une magnifique composition sculpturale en bronze de nature symbolique, *Le Tricéphale*, dont il était l'initiateur et qu'il avait confiée au talent du sculpteur Daniel Druet.



Cette œuvre constitue, au-delà de son aspect initiatique, une création artistique originale, d'ores et déjà majeure, où la force le dispute au spirituel. Sur un support qui relève de la beauté de l'art antique, voici une allégorie à l'interprétation puissante, celle de l'homme en recherche de la lumière du monde, celle de l'Homme attendu.

Michel avait dédié un site au *Tricéphale* : tricephale.art

Le visiter sera une belle façon d'honorer notre ami.



Baudelaire avant Allais ?

LE SAIT-ON ? Baudelaire, comme Allais, eut toute sa vie le goût de la mystification et de l'absurde, propres selon lui à combattre ce qu'il nommait *la bêtise au front de taureau*.

Georges Rodenbach rapporte cette scène savoureuse : « Baudelaire passant un soir devant la boutique d'un charbonnier, il le vit, dans une pièce du fond, assis avec sa famille autour d'une table.

Il semblait heureux ; la nappe était blanche ; le vin riait dans les flacons. Baudelaire entra. Le marchand vint vers lui, obséquieux, joyeux d'un client, attendant la commande.

– *C'est à vous, tout ce charbon ? demanda-t-il.*

L'homme fit signe que oui, ne comprenant pas.

– *Et toutes ces bûches alignées ?*

L'homme acquiesçait encore, croyant l'acheteur indécis.

– *Et cela, c'est du coke ? C'est de la braise ? Ils vous appartiennent aussi ?*

Baudelaire examinait avec soin toutes les marchandises entassées.

Puis, dévisageant le charbonnier :

– *Comment ? C'est à vous, tout cela ! Et vous ne vous asphyxiez pas ? »*

Xavier Marchand

Allais et le "baudelairisme"

Dans *Mon cœur mis à nu*, le poète écrit :

« *L'homme aime tant la nature que quand il fuit la ville, c'est encore pour chercher la foule, c'est-à-dire pour refaire la ville à la campagne* »,

idée dont on sait qu'elle n'a pas été popularisée par Allais, mais par Charles-Auguste Commerson dans *Les Pensées d'un emballer* (1851).

Alphy rédigera une chronique fantaisiste « Inconvénients du baudelairisme outrancé », et pastichera Baudelaire en évoquant le préfet Eugène Poubelle qui impose alors

l'utilisation de boîtes qui porteront son nom :

*Nous aurons des boît's d'ordures ménagères
Qu'on emportera sur des tombereaux...*

X. M.

SUR LE CAHIER DU VICOMTE

Beau printemps d'élections ! Allais, lisez !

Pécán astique ses noix avec adresse pendant que Poutou collectionne les verrines.

Et voilà que Marine est dans la peine. De dépit elle s'exclama : « *Mazette, quel triste Zemmour !* »

Sur les marchés, Ruffin s'égosille : « *Jean-Luc Mélenchon pour sauver la République !* »

Juste à côté, la poissonnière se vante : « *Il est bon mon maquereau !* »

Soudain, là, devant nos yeux ébahis, ils osent apparaître ensemble : Jean Lassalle et sa maîtresse russe !

Et s'il est certain que les aristos abhorrent le Jadot, on sait tous que Roussel adore Lamartine.

De fait une seule conclusion s'impose : « *Électeur, ris donc !* »

Patrick Saluc, *expert ès contrepèteries*

Bonus : Artaud aime bien Arlette, contrepèterie belge...

❖ L'HUMOUR VACHE ? VACHE D'HUMOUR ! ❖

L'académicien français René de Obaldia, qui vient de nous quitter, avait passé les 90 ans lorsque l'Académie Alphonse Allais, à laquelle il appartenait aussi, anima en Sorbonne une lecture de contes d'Allais, à l'initiative de Gabrielle J. Jullian.

Après dîner, je raccompagnai le dramaturge jusqu'à son domicile parisien.

Vers minuit, quai Voltaire, Obaldia me régala de sa verve, contant mille anecdotes plus savoureuses l'une que l'autre, alors que la pluie tombait en rafales.

Attentif à la circulation difficile, je suspendis quelques instants mon écoute, puis m'excusai ainsi :

– Veuillez me pardonner, Maître, je ne vous écoutais pas, car je me concentrais sur ma conduite.

Obaldia me répondit immédiatement :

– Mais vous avez parfaitement raison.

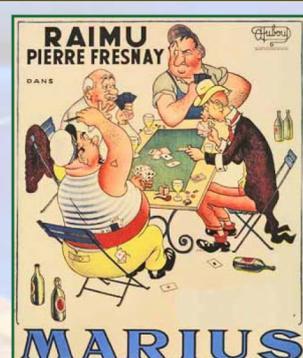
Puis, après une courte pause, il enchaîna :

– Enfin, je vous dis ça... c'est pour vous. Moi je m'en fous... je suis immortel.

J.-P. D.



RÉBUS



MARIUS



Que chante la Périchole ?

Solution : Il grandira car il est espagnol (Ile grande - Ire à Cary - Ace - Pagnol)

Inopportune visite

J'ÉTAIS tranquillement occupé à monter une mayonnaise, lorsque Son Altesse le jeune prince Toileuil el Volkhou, de passage dans notre belle province, vint fortuitement sonner à ma porte.

Après avoir jeté un œil discret et furtif par le judas astucieusement placé là dans ce but, pour m'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un créancier ou d'un Témoin de Jéhovah, j'ouvris à cette sollicitation carillonnante et reconnus le fils du roi.

Aussitôt, sans ambages ni le moindre préambule, l'apprenti monarque me tendit un papier, un crayon HB, et me lâcha tout de go :

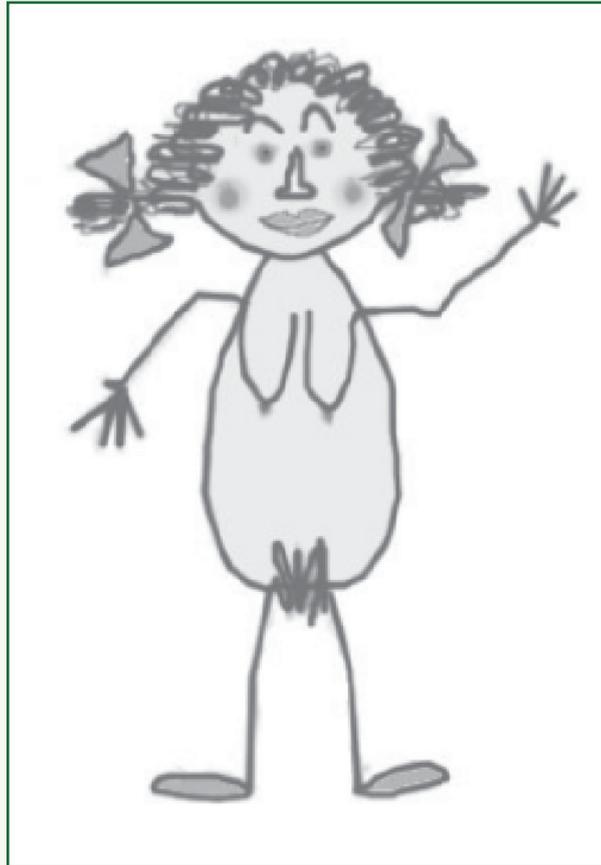
– Dessine-moi une femme à poil !

Je fis alors remarquer à l'honorable individu, manifestement peu au fait des coutumes locales, qu'il était encore un peu tôt le matin, et que ce n'était pas une heure raisonnable pour avoir ce genre d'exigence.

Néanmoins, souhaitant faire preuve de bonne volonté, voire de mansuétude, à l'égard d'un homme visiblement en mal d'affection, probablement loin de sa contrée natale, et ne voulant pas que ce dernier reparte avec des idées risquant de ternir la réputation jusque-là flatteuse de la qualité d'accueil de notre beau pays, je suggérai de lui dessiner un canard de Barbarie, ou éventuellement une marguerite, ce que je fais d'ailleurs mieux, parce que c'est quand même plus simple.

Je songeai alors en moi-même : « *Voilà un compromis acceptable, que le souverain en transit sera sû-*

rement ravi de signer, en considérant ainsi sa demande comme positivement – quoique partiellement – honorée ». Mais, sans doute en raison de son atavisme, l'altesse ayant très certainement perçu dans mes



pensées la notion de transit, sans commenter davantage ma proposition substitutive, vint tout aussi péremptoirement solliciter la permission d'utiliser mes toilettes.

Impossible de rejeter une telle requête sans risquer de l'offenser, ce qui, ajoutée à ma réticence à effectuer le dessin souhaité, aurait pu entraîner des réactions de sa part, ou de celle des deux gaillards qui l'escortaient, troublant *de facto* la sérénité de ma conscience.

Je résolus donc, sans atermoyer, d'accéder à sa demande, et, m'effaçant légèrement pour le laisser entrer, je lui dis avec toute la déférence due à son rang :

– C'est à droite au fond du couloir.

Tandis qu'il se précipitait dans la direction indiquée, je demeurai figé, souriant, un peu niaisement je dois le confesser, aux deux sbires impassibles plantés sur le paillason. J'en profitai alors pour griffonner à la hâte un petit dessin sur le thème souhaité.

Après tout...

Malgré le peu de temps qui m'était imparti, je torchai habilement une fragile esquisse que je n'eus pas le loisir de figoler, et dont je vous livre ci-contre une pâle copie.

Cinq minutes plus tard, l'altesse réapparaissait, s'essuyant au passage les mains sur le rideau dont ce n'est pas la réelle destination, puisque je l'ai placé là afin d'assourdir un peu les bruits de la rue. Je lui remis alors le dessin, soigneusement plié en deux par décence, en accompagnant mon geste

d'un clin d'œil complice, mais néanmoins respectueux. Noblesse oblige ! L'altesse s'en saisit prestement, et repartit comme elle était arrivée, tête haute, flanquée de ses deux impressionnants janissaires.

Je poussai un « ouf ! » de soulagement, et retournai à mon ouvrage.

Hélas... cette intempestive interruption avait eu pour conséquence de me faire rater ma mayonnaise !

Moralité : lorsque vous êtes occupé à casser des œufs, veillez à ce que personne ne vienne vous casser les pieds. 🍷

Marc Balland

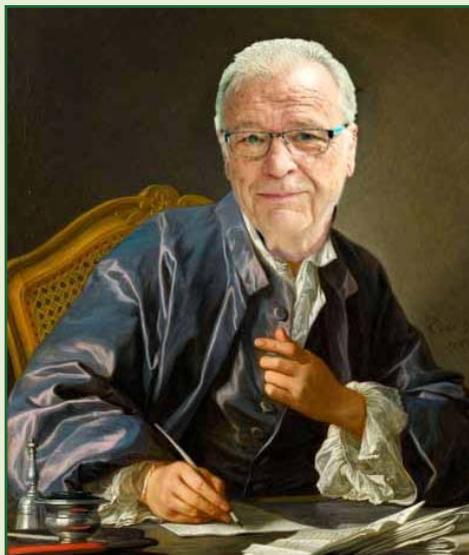


Bientôt... dans les meilleures librairies

Vous êtes nombreux à vous interroger sur ma créativité en prose comme en vers, surtout depuis que l'une de mes œuvres récentes a fortement impressionné les amateurs de poésie. Il est vrai que l'un de mes derniers poèmes, *103 Printemps*, n'a laissé personne indifférent, à commencer par René de Obaldia, qui n'y a pas survécu. À sa lecture, Xavier Jaillard lui-même n'avait pu s'empêcher de s'écrier, du plus profond de son être : « Oh ! la la ! »

Je dois avouer que je m'en suis payé ! Moi, je suis comme ça, quand je commence à entrer dans la créativité, plus rien ne m'arrête et je pourrais trousser épigrammes, sonnets, ballades, sur les sujets les plus divers en me jouant.

Les conséquences du succès de *103 Printemps*, que certains n'ont pas hésité à qualifier de triomphe à la romaine, font que je ne puis aujourd'hui regagner mon humble grenier d'artiste de Rocquencourt sans qu'une foule immense, venue pour l'essentiel du sixième étage de l'immeuble d'en face, tente de m'approcher pour quémander un autographe ou espérer un « égoportrait », comme dit Frédérique P. Lamoureux, notre cousine québécoise.



La société intellectuelle parisienne ne cesse de s'ébaubir à la lecture de mon œuvre : « Mais où c'est-y qu'il va-t-il donc chercher tout ça ? » entends-je fréquemment de la bouche à la voix de rossignol enroué de ma copine Chantal Ladesou. Et d'aucuns se demandent si j'envisage de rassembler en volume mes poésies, mes textes sur les arts, sur les lettres, et sur la vie politique et sociale en général.

Le projet est en voie de réalisation. Il devrait se concrétiser au bout de l'an, voire aux débuts de l'année prochaine. Un éditeur de mes relations a arrêté le principe d'une publication au printemps 2023.

Grâce à mon excellent ami Jean-Pierre Delaune, Grand Chancelier et Président de l'Académie Alphonse Allais, le meilleur de mes écrits, qu'il me fait l'honneur de publier dans les colonnes d'*Alphy*, sera dûment sélectionné et réuni en recueil sous le titre provisoire *Mémoires d'un vieillard dérangé*. J'organiserai au plus tôt une séance de vente où j'aurai joie à dédicacer l'ouvrage à mes admirateurs.

Il paraît que Honfleur bruisse déjà... 🍷

Votre oncle affectionné

Philippe Davis

Prix Jaillard-péteux de broue

Le prix Jaillard-péteux de broue, récompensant la personne qui aura le plus marqué la période de référence par son orgueil démesuré, son manque d'humilité, ses capacités à se vanter et à se faire valoir au-delà du raisonnable, a été décerné à :

Christiane Taubira

L'ANCIEN MINISTRE de la Justice l'emporte sans conteste pour sa tentative, avortée, de construire une primaire de gauche efficace destinée à sauver les meubles d'un édifice qui s'écroule, en tentant une opération de la dernière chance autour de sa personne.



Le trophée, matérialisé par un narcisse et par un miroir, lui sera remis au siège du Parti des Radicaux de Gauche dont nous ignorons encore, à l'heure où nous mettons sous presse, le ~~nouveau placard~~ la future adresse.

Le président du Jury

ANNONCES CLASSÉES

Échange

Point de vue de mon beau-frère sur la politique contre point de vue sur la Côte de Grâce à Honfleur.

Pour cause de fatigue, train de marchandises contre train de sénateur.

Démenti

Patrick Moulin dément. On ne sait pas quoi exactement, mais les trois mots vont si bien ensemble...

Vend

Résultat du quinté du 17 mai prochain, dans l'ordre. Envoi sous pli discret dès le samedi de Pentecôte, contre 200 euros en timbres.

Donne

Absolutions pleines et entières. Adresser chèques au père Le Brigand, la Vieille Cure.

Urgent

Cause décès subit, îles Kerguelen recherchent poissonnier de métier.

Bonnes affaires

Profitez de nos soldes sur les huîtres et les bûches de Noël. Jusqu'au 15 avril. Magasins Aupré.

Mariage

Bonjour les filles ! Je suis un homme sincère et dispos. Je suis fort, droit, vigoureux, de belle taille (comme mon... p'tit doigt !). Fidèle de chez fidèle ! Je cherche l'amour vrai (dans toutes ses composantes, bien sûr).

P.-S. Précision : je suis toujours en couple, mais que sur le papier, pas de pb !

Mon père est décédé, ma mère est morte, mon chien vient de se faire écraser. Je vis donc seul, en HLM, et je travaille dans les poubelles. Je cherche une femme avec une bonne situation, pour partager ma joie de vivre.

Jeune femme très accommodante et souple, je suis néanmoins attirée par les hommes de pouvoir :

- les hommes qui peuvent faire la vaisselle ;
- les hommes qui peuvent faire le ménage ;
- les hommes qui peuvent reconnaître qu'ils ont tort ;
- les hommes qui peuvent reconnaître que j'ai très souvent raison ! Faire offre au journal.



Publicité



Conception nouvelle ! Esthétique et bien-être !



Idéal pour la sieste !

Canapés Monconfort

En vente aux Galeries Barbe-Est

Ils ont osé le dire... ou l'écrire



Soutien-gorge femme
polyamide - 14% élasthanne.
Existe en différents coloris.

Soutien-gorge femme
86% polyamide - 14% élasthanne.
Existe en différents coloris.

**4€
99**

Le soutien-gorge.

**Pour les soutiens-gorge homme,
nous consulter**